

ACFAS

Prix Marcel-Vincent

Il faut en finir avec les clichés sur le Japon

Bernard Bernier trace le portrait d'une société en difficulté

Un grand spécialiste de la société nippone est devenu le deuxième anthropologue à remporter le prix Marcel-Vincent.

HÉLÈNE ROULOT-GANZMANN

Depuis sa création en 1975, un seul autre anthropologue, Marc-Adélaïde Tremblay, en 1988, avait reçu le prix Marcel-Vincent, ce prestigieux honneur décerné par l'Acfas et qui couronne les travaux d'une personne œuvrant en sciences sociales. «Ça fait toujours plaisir de voir que ce qu'on a fait est reconnu par ses pairs, admet celui qui a fait toute sa carrière à l'Université de Montréal, après avoir étudié à l'Université Laval, à l'Université de la Colombie-Britannique et à l'Université Cornell aux États-Unis pour y faire un doctorat. Peut-être que les anthropologues recherchent moins les honneurs que les économistes, politologues et psychologues, mais je pense qu'il y en a d'autres qui l'auraient mérité et qui le mériteraient encore. J'espère qu'à l'avenir il va y en avoir plus!»

Exotisme

Son credo: le Japon. Un peu par hasard. Au début de ses études, il travaille sur les populations amérindiennes de l'Amérique du Nord. Et puis, en arrivant en Colombie-Britannique, il rencontre des Japonais. Il a un ami aussi qui a voyagé au Japon et qui lui parle de cette société très intéressante, beaucoup plus complexe que ce qu'on en dit à l'époque. Nous sommes au milieu des années 1960 et le pays du Soleil levant est une contrée exotique et lointaine pour tout Québécois: peu de chercheurs

se sont penchés sur cette société, et la population japonaise de Montréal n'est pas ce qu'elle est aujourd'hui. «Il faudra attendre les années 1980 pour qu'il y ait un véritable engouement pour ce pays, sa culture, sa société, estime M. Bernier. Parce qu'il avait une véritable avance technologique et un développement économique étonnant. Depuis la crise des années 1990, puis la montée de la Chine, on l'étudie moins. Mais la frénésie des années 1980 a véhiculé pas mal de clichés.»

Sa mission: les démolir, ces fameux clichés. «Le Japon, "société harmonieuse", d'abord, la description que l'on fait du système d'emploi à vie et, entre autres choses, l'appel à la tradition comme explication de phénomènes contemporains, qui en fait sont relativement récents, qui n'ont pas grand-chose à voir avec la transmission de la tradition, qui sont en réalité des constructions historiques relativement nouvelles, qui datent d'après le deuxième conflit mondial», résume-t-il.

Réalisme

Le système d'emploi à vie, ce système particulier aux grandes entreprises, qui assure la sécurité de l'emploi. «On embauche les jeunes à la sortie de l'école, secondaire ou université, on les forme dans l'entreprise et on leur offre d'y rester jusqu'à leur retraite s'ils le désirent. Ils obtiennent de la formation, une possibilité de promotion, un salaire en augmentation avec l'ancienneté, etc. Ce système-là, il est

récent, il date de l'après-guerre et on veut nous faire croire que ça a toujours existé. Ça tellement toujours existé qu'il est apparu dans des affrontements extrêmement durs entre syndicats et patronat... Ça, c'est quelque chose qu'il faut souligner aussi: on nous parle toujours d'harmonie... Mais, de l'harmonie, il n'y en a pas eu beaucoup dans les années qui ont suivi la fin de la guerre.»

Dans le petit monde des spécialistes de la société nippone, Bernard Bernier fait donc figure d'épouvantail en mettant de nombreux coups de pied dans la fourmilière. Les recherches critiques, au Japon, ne sont pas légion et les politiciens ont la voie libre pour véhiculer les clichés. Dans les cours de langue japonaise aussi, tout autour du monde, la société nippone est présentée comme uniforme. «Or elle est beaucoup plus variée que cela, assure le récipiendaire du prix Marcel-Vincent. Il y a notamment de fortes disparités régionales. Tokyo n'est pas Osaka du point de vue de la population, de la langue, même. J'essaie de faire en sorte qu'on le sache. Et, petit à petit, on y arrive. Depuis une vingtaine d'années, il y a un mouvement qui insiste sur le multiculturalisme, les minorités, le régionalisme. Mais ça reste encore marginal.»

Contestation

Un mouvement de contestation de la culture dominante de Tokyo s'appuie sur les récents déboires du pays, une crise de laquelle il n'arrive pas à se sortir. Ses points forts: le très haut niveau de scolarisation et sa



SOURCE ACFAS

Bernard Bernier a une vision de la société japonaise située aux antipodes du romantisme et de l'harmonie bien souvent véhiculés.

capacité à accepter le changement technique. Ses faiblesses: la conformité, qui empêche la manifestation de la créativité. «Les entreprises et les gouvernements ont peur de l'indépendance et n'ont donc pas favorisé les études supérieures très avancées de type doctorat. Il manque aujourd'hui de scienti-

fiques très bien formés qui pourraient faire avancer la recherche fondamentale. Certes, le Japon est reconnu dans le monde pour ses créateurs dans les domaines artistiques: cinéma, animation, manga, design, etc. Mais, même si leur poids est très important d'un point de vue économique, ces gens-là sont

considérés chez eux comme extérieurs à ce qui est normal. Et, sur le plan de la recherche fondamentale, il manque de personnes pour soutenir la compétition avec les États-Unis et bientôt, certainement, la Chine.»

D'autant que le Japon souffre de la dénatalité. La place des femmes dans la société est une donnée à regarder de très près. «Les gouvernements sont très conservateurs, la plupart des hommes sont conservateurs, explique Bernard Bernier. Leur problème, c'est de trouver une femme prête à s'occuper de leurs parents. Ainsi, les femmes ont du mal à trouver un conjoint "ouvert", l'âge du mariage recule sans cesse, et il y a très peu d'enfants nés hors mariage.» Un problème d'autant plus grave que le Japon refuse de faire appel à l'immigration. «Pour des raisons qui frisent le racisme... On parle encore de "sang pur". Environ 1 % seulement de la population est immigrante. Mais il faudra pourtant bien qu'il se décide à ouvrir ses portes s'il veut s'en sortir.» Une vision de la société japonaise située aux antipodes du romantisme et de l'harmonie bien souvent véhiculés.

Collaboratrice du Devoir

Le prix Marcel-Vincent a été créé en 1975 en l'honneur de Marcel Vincent, premier président francophone de Bell Canada. Il couronne les travaux d'une personne œuvrant en sciences sociales. Il est parrainé par Bell Canada.

Félicitations

à **GREGORY DUDEK**, lauréat du
Prix Acfas 2010 — J. Armand Bombardier



Les travaux novateurs menés par le professeur de science informatique **Gregory Dudek** dans les domaines de la navigation robotique et de la mobilité ont mené à la mise au point des robots amphibiens AQUA. Conçus à l'aide d'une technologie détectrice révolutionnaire, les robots AQUA peuvent naviguer de façon autonome dans tout type de terrain aquatique. Cette création fournit une aide précieuse aux chercheurs environnementaux qui s'attachent à l'exploration d'écosystèmes difficiles d'accès et d'importance capitale. L'Université McGill présente ses plus sincères félicitations au professeur Dudek qui a su traduire les fruits de ce nouveau savoir en une technologie appliquée à l'amélioration de la qualité de vie.



McGill



CENTRE DE RECHERCHE
INSTITUT UNIVERSITAIRE
DE CARDIOLOGIE
ET DE PNEUMOLOGIE
DE QUÉBEC

AFFILIÉ À UNIVERSITÉ
LAVAL



La direction du Centre de recherche de l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec (CRIUCPQ) félicite chaleureusement le récipiendaire du Prix Adrien-Pouliot de l'Acfas, le Docteur Jean-Pierre Després. Chercheur de renommée internationale et pionnier de la recherche sur l'obésité abdominale, ses travaux ont changé la pratique médicale en établissant que l'obésité abdominale est l'un des facteurs de risque parmi les plus importants des maladies cardiovasculaires et métaboliques.

Le Centre de recherche de l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec est le seul centre de recherche au Canada et l'un des rares au monde à regrouper sous un même toit des axes de recherche en cardiologie, pneumologie et obésité. Ces trois axes sont en lien étroit avec la mission de soins de l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec.

Fier de l'obtention de la cote «exceptionnel» lors de la dernière évaluation du Fonds de la recherche en santé du Québec et grâce à la qualité et au savoir-faire de ses équipes de recherche, le CRIUCPQ est un leader mondial dans ses domaines d'activités. Plus de 600 personnes y unissent leurs efforts pour l'avancement des connaissances en santé.

DÉCOUVRIR, POUR PRÉVENIR, POUR GUÉRIR



CRIUCPQ.ULVAL.CA
IUCPQ.QC.CA